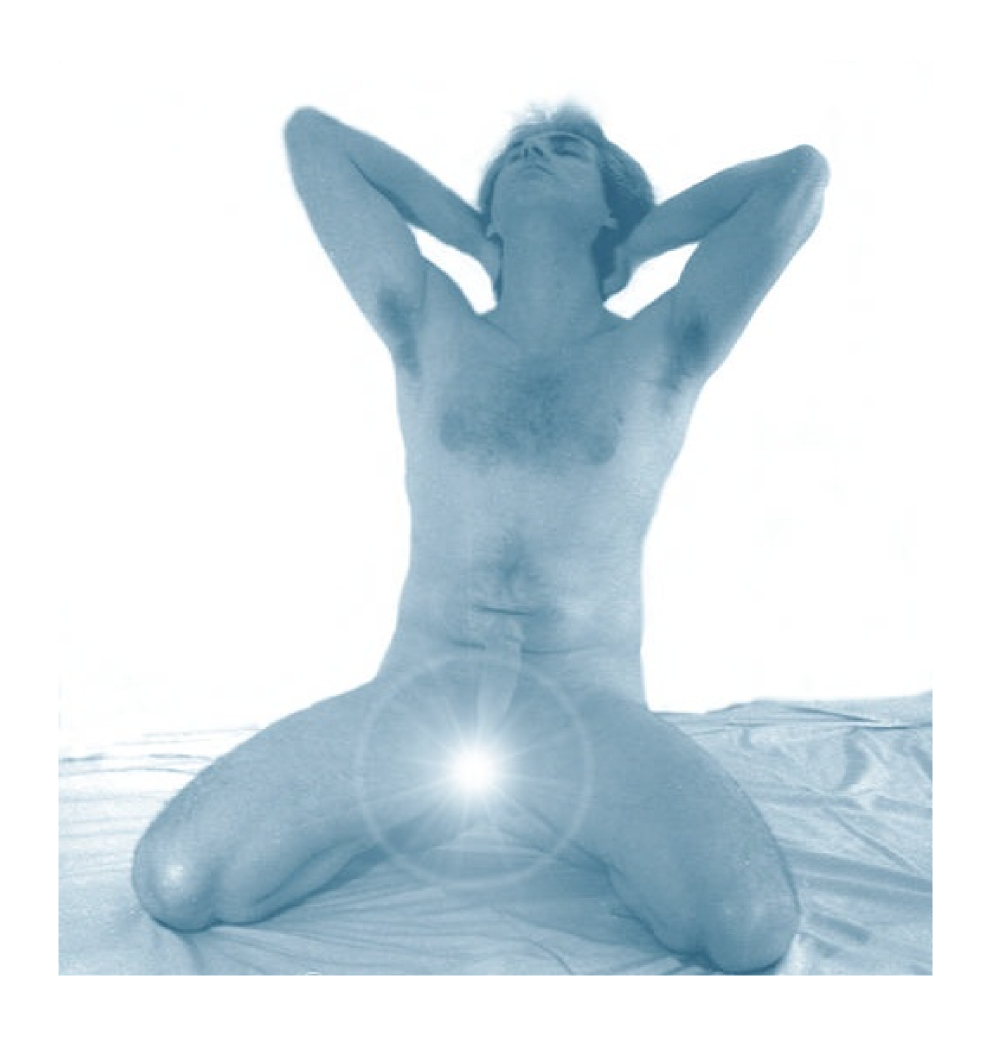
LES ASPECTS IGNORÉS DU

TANTRISME



Carl H...

Liège (Belgique) - octobre 2005 et février 2014

carl.belgian.nudist@gmail.com

LES ASPECTS IGNORES DU TANTRISME...

Le tantrisme est aujourd'hui à la mode dans certains cercles plus ou moins intellectuels dédiés aux pratiques du New Age ou à certaines activités touchant à la magie sexuelle et certaines forme de mysticisme.

On prête au tantrisme bien des avantages extraordinaires. Il augmenterait les pouvoirs magiques, accroîtrait considérablement les facultés parapsychologiques et permettrait d'atteindre une fusion extatique avec le Grand Tout afin de comprendre ainsi le mystère cosmique de nos origines et de notre devenir. Il apporterait également un nouvel équilibre psycho-physique à ses adeptes et leur donnerait une plus grande maîtrise d'eux-mêmes ainsi que les bénéfices d'une relaxation totale. Enfin, *last but not least*, il permettrait à ses adeptes d'accroître leur potentiel sexuel.

Chacun peut comprendre que la grande vogue actuelle du tantrisme provient du fait évident qu'il permet de dépasser des interdits sexuels en justifiant certains actes par une recherche d'ordre spiritualiste.

Mais qu'est-ce exactement que le tantrisme et que peut-il réellement apporter à ses adeptes ?

Le premier auteur qui fit vraiment découvrir le tantrisme au monde occidental fut Sir John Woodroffe qui, sous le nom d'Arthur Avalon, écrivit un énorme livre intitulé *The serpent power* (le pouvoir du serpent). Il s'agissait là d'un ouvrage extrêmement complexe qui fut bien des fois réédité et sans doute parcouru par des tas de gens qui ne durent pas y comprendre grand chose ! En effet, l'ouvrage, qui traitait de manière détaillée de certaines disciplines en rapport avec le yoga, était très érudit et avait un aspect fort technique. S'il était clair qu'il concernait par certains côté la sexualité humaine, il était si peu affriolant à ce point de vue qu'il n'intéressa sans doute pas beaucoup ceux qui espéraient peut-être y trouver quelques recettes faciles pour améliorer leur vie sexuelle quotidienne.

L'ouvrage d'Arthur Avalon suscita cependant beaucoup d'autres écrits et, à mesure que le temps passa, ceux-ci changèrent progressivement de style et de forme.

Dans un premier temps, d'autres auteurs présentèrent le tantrisme comme un ensemble de techniques sexuelles secrètes qui permettaient à leurs adeptes d'atteindre l'illumination. Ces livres insistaient davantage sur la magie, les rites symboliques mystérieux et même les sociétés secrètes que sur l'aspect concret de certaines pratiques sexuelles réputées secrètes. Un bel exemple de ce genre de livre fut celui que Serge Hutin intitula "l'amour magique" dont une des versions fut publiée par l'éditeur parisien Albin Michel dans la collection "Les chemins de l'impossible".

Après un certain temps, les auteurs qui traitèrent de ce sujet s'écartèrent de plus en plus des aspects magiques ou symboliques du tantrisme pour s'appesantir bien davantage sur les techniques sexuelles qui semblaient pouvoir apporter au monde occidental des moyens pour atteindre certains sommets orgasmiques. La plupart des ouvrages parus ces dix ou quinze dernières années sur le sujet relèvent de ce genre littéraire.

Mais au juste, quelles sont les origines du tantrisme ?

Au départ, le tantrisme était une branche particulière des nombreux enseignements du yoga. On peut raisonnablement penser qu'il fut fondé sur des observations très anciennes ainsi que sur des croyances largement répandues jadis en Extrême-Orient.

Très tôt dans l'histoire de l'humanité, les hommes constatèrent qu'à la suite d'une éjaculation la plupart d'entre eux éprouvaient une irrépressible envie de se reposer ou même de s'endormir en même temps qu'ils ressentaient l'impression d'un vide. Nos lointains ancêtres en conclurent d'une manière apparemment logique que l'éjaculation leur faisait perdre leur "énergie virile". Dès lors, toutes sortes de croyances se répandirent dont certaines perdurèrent même jusqu'à nos jours. On crut que l'éjaculation étant supposée faire perdre de l'énergie, il était indispensable d'éviter les pratiques sexuelles dans les cas où les hommes avaient besoin de toute leur énergie virile (combats, joutes sportives...). Ainsi s'expliquent les règles d'abstinence qu'adoptèrent les sorciers ou les magiciens et, plus tard, leurs continuateurs : les prêtres de certaines confessions. Une manière un peu différente d'interpréter les choses fut de considérer que l'énergie virile était elle-même contenue dans le sperme humain. Il en découla des pratiques magiques telles que la fellation réciproque entre hommes (dans ce cas il y avait échange et non perte d'énergie) ou l'utilisation du sperme humain pour réaliser toutes sortes de mixtures et breuvages aux propriétés diverses. Une dernière manière d'éviter de perdre l'énergie virile fut de concevoir des techniques qui permettaient de se livrer à des actes sexuels sans toutefois arriver à l'éjaculation. C'est là qu'il faut probablement rechercher les origines mêmes du tantrisme.

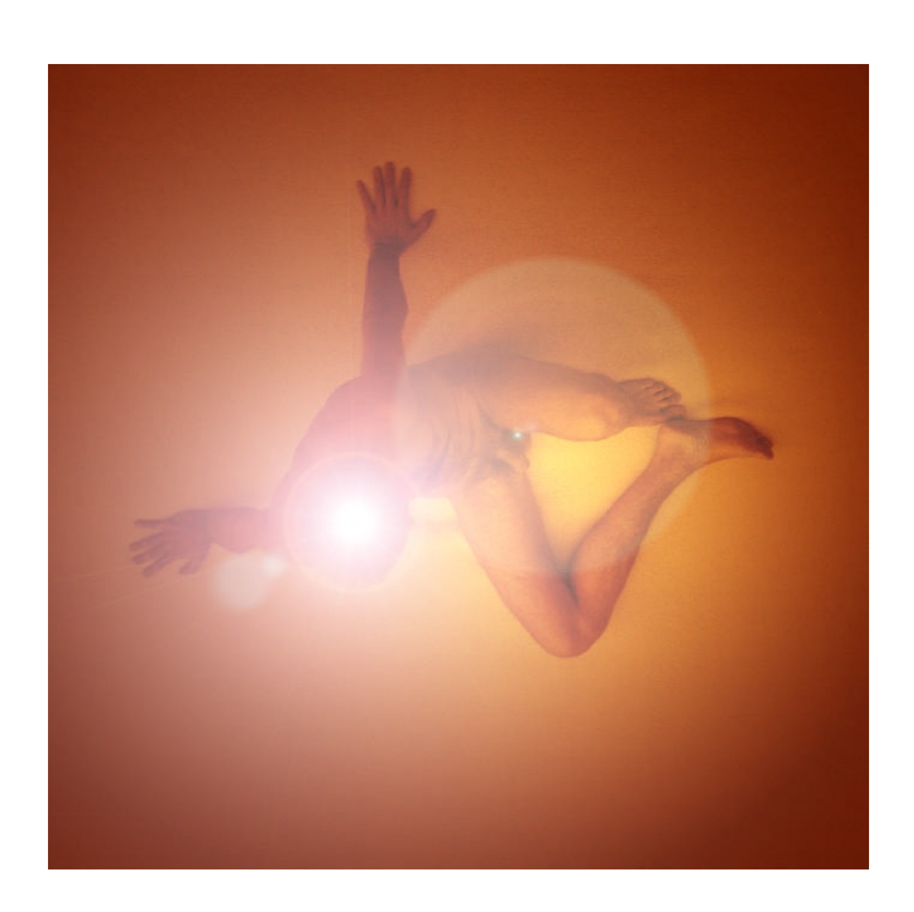
Une autre observation que les hommes et les femmes purent faire il y a longtemps fut que l'orgasme ou une longue période de forte excitation sexuelle pouvaient entraîner, dans certains cas, des états de conscience particuliers lors desquels les sens paraissaient modifiés. Une sensation de plénitude, d'union avec le Cosmos ou de chute comme si l'on mourait (l'orgasme fut appelé par certains la "petite mort") fut certainement à l'origine de tentatives pour trouver des moyens sûrs de renouveler ou même de transcender ces sensations qu'on crut à caractère mystique.

Enfin, nos lointains ancêtres durent acquérir, par la force des choses, certaines connaissances physiologiques frustres concernant la sensibilité et les nerfs. Il est assez facile pour

un homme de se rendre compte que son pénis est en relation sensitive directe avec sa colonne vertébrale : il suffit pour cela qu'il emprisonne le gland de son pénis érigé dans le pli formé par un essuie de bain plié en deux dans le sens de la longueur et qu'il "caresse" ce gland en promenant sur celui-ci l'essuie de gauche à droite. Une sensation désagréable et même douloureuse apparaît bientôt à la base du sacrum puis remonte le long de la colonne en devenant insoutenable.

En Orient, on imagina que le pénis prolongeait en quelque sorte la colonne vertébrale et qu'une énergie pouvait remonter de la pointe du pénis au sommet de la colonne pour, finalement, s'épanouir un peu comme une fontaine au sommet de la tête. L'ensemble évoquait tout naturellement un serpent, lové à la base du tronc et se déployant vers le haut. Tout au long de cet axe, les orientaux conçurent des centres d'énergie qu'ils dénommèrent chakras et qu'ils associèrent à leurs connaissances anatomiques imparfaites. Ces chakras furent inventés au nombre de sept comme les sept "planètes" alors connues et furent évidemment associés à celles-ci. Ainsi l'homme devenait un petit Univers à lui seul.

Ce que proposa le yoga tantrique devient dès lors très clair : faire remonter l'énergie virile le long de la colonne vertébrale le plus haut possible par des manoeuvres adéquates en évitant toutefois d'éjaculer. L'énergie sexuelle pouvait ainsi s'accumuler et accroître d'autant l'intensité des résultats attendus de ces pratiques magico-religieuses.



Les adeptes modernes du tantrisme ne sont pas du tout conscients des origines exactes des rites et techniques tantriques. Ils ont tendance à croire qu'une discipline fondée sur tant de siècles d'existence a forcément fait ses preuves. Dès lors croient-ils à la réalité des chakras, de la puissance du serpent et de l'énergie sexuelle. Seule entorse avec les règles de jadis : le yoga tantrique s'est aujourd'hui adapté à notre société occidentale où la femme a une place souvent égale à celle de l'homme. Dès lors parle-t-on aujourd'hui, de manière un peu artificielle, il est vrai, des bénéfices que les femmes peuvent également retirer des pratiques tantriques. Il est bon cependant de rappeler qu'au départ les femmes n'étaient pas directement concernées par les résultats attendus par les adeptes ; elles leur étaient simplement soumises.

Les premières recherches sexologiques sérieuses remontent à un peu plus d'un siècle. Elles étaient alors de deux ordre : ethnologiques et physiologiques. Dans le domaine physiologique, elles ne dépassaient pas la description des organes telle qu'elle était connue grâce à la chirurgie et aux dissections. Puis vinrent Masters et Johnson et, très probablement déjà avant eux mais de manière beaucoup plus discrète, Kinsey et son équipe ; et même, bien auparavant, Magnus Hirschfeld. Avec eux, on ne s'intéressa plus seulement à l'apparence des organes et à leur fonctionnement purement mécanique ; on s'intéressa plutôt au plaisir sexuel lui-même et à ses origines psycho-physiologiques. Grâce à des cobayes humains volontaires (bardés d'électrodes et d'autres instruments scientifiques de mesure) qui acceptèrent de faire l'amour ou de se masturber devant des médecins et des caméras, on put commencer à raisonner scientifiquement sur des phénomènes qui, jusque-là, alimentaient exclusivement les tabous et les croyances erronées.

On sait aujourd'hui que le sperme ne contient aucune énergie virile et que l'éjaculation ne constitue pas une perte ou un gaspillage de cette énergie. On sait qu'ingérer du sperme ne peut apporter, dans le meilleur des cas, que les minéraux qu'il contient. On sait que l'activité sexuelle est, de manière générale, utile pour entretenir la forme physique et qu'elle est, par exemple, bénéfique pour le coeur. C'est son excès, dont le seuil est variable chez chacun, qui peut provoquer une fatigue anormale, voire des problèmes sérieux. On sait aussi que la masturbation, que pratiquent tous les animaux évolués, est une activité saine et aussi normale que le coït. Elle peut, dans bien des cas, avoir même un rôle d'apprentissage chez ceux qui n'ont pas encore pratiqué le coït ou chez ceux qui le pratiquent de manière peu satisfaisante par rapport à ce qu'ils sont en droit d'en attendre. On sait aussi qu'il n'est pas vraiment sain de rejeter toute activité sexuelle et que la rétention volontaire du sperme n'est possible qu'un temps, l'organisme l'évacuant finalement si nécessaire lors d'une éjaculation involontaire qu'on dénomma bien maladroitement jadis une "pollution (nocturne)" alors qu'il aurait été plus juste de parler d'un "assainissement". On sait enfin qu'il n'y a dans la colonne vertébrale ni énergie ascendante ni pouvoir particulier et que rien ne correspond, d'un point de vue physiologique ou même électromagnétique, à la description et au rôle des chakras tels qu'ils sont décrits dans la littérature occulte.

Ces connaissances scientifiques battent évidemment en brèche les bases mêmes du tantrisme.

Mais il faut aller plus loin.

En effet, lorsqu'on examine de près certains enseignements pratiques du tantrisme, on ne peut qu'être effrayé par leur absurdité et la contradiction formelle qui existe entre eux et les réalités physiologiques scientifiques connues de nos jours.

Ainsi, par exemple, est-il conseillé aux adeptes du tantrisme de s'empêcher d'éjaculer en usant d'un moyen physique contraignant. En clair, il s'agit de presser fortement le gland du pénis dès qu'arrive le moment de l'éjaculation. Ainsi, les contractions ont bien lieu, mais le sperme, dit-on, est conservé, pour le plus grand bien de l'adepte. Les théoriciens du tantrisme précisent que cette manoeuvre peut être douloureuse au départ ; mais ils poursuivent en général en disant que l'on finit par s'y habituer et que bientôt toute douleur disparaît. A les entendre, tout irait donc pour le mieux en accord avec leurs théories. Or, s'il est possible de retarder l'éjaculation ou même d'avoir des orgasmes "secs", c'est-à dire sans éjaculer (grâce à des moyens au sujet desquels les adeptes du tantrisme restent muets) ; il n'est absolument pas possible d'empêcher l'expulsion du sperme dès lors que le mécanisme de l'éjaculation s'est mis en route. Si, dans ce cas, le sperme ne peut s'écouler par la voie normale vers l'extérieur, il emprunte alors une autre voie : il remonte dans la vessie en forçant un passage qui est à ce moment-là fermé pour empêcher que de l'urine s'écoule en même temps que le sperme. Une fois arrivé dans la vessie, le sperme s'y dissout puis s'évacue plus tard, ce qui donne à l'adepte l'illusion qu'il n'a pas perdu cette substance qu'il croit bénéfique. C'est lorsque le sperme force la barrière naturelle qui empêche alors l'urine de couler hors de la vessie qu'une vive douleur est ressentie. De petits vaisseaux éclatent en effet et un flot de sang peut alors teinter les urines lors de leur évacuation. Si cette manoeuvre est trop souvent répétée, non seulement le sperme peut finir par prendre habituellement une voie contraire à la normale, mais le barrage physiologique dont il vient d'être question peut aussi finir par céder définitivement, ce qui engendre des mécomptes sur lesquels les théoriciens du tantrisme ne disent rien !

En conclusion, on pourrait dire que ceux de nos contemporains qui voudraient tout simplement améliorer leur vie sexuelle pourraient trouver plus de bénéfices en consultant des centres ou des praticiens spécialisés en sexologie plutôt que les adeptes de méthodes fondées sur les erreurs et les préjugés de nos ancêtres. Quant à ceux qui recherchent l'illumination par la voie du tantrisme, ils feraient bien, eux aussi, de s'aviser qu'elle n'est qu'un leurre occasionné par des altérations de la conscience chez ceux qui ont vécu des expériences érotiques ou mystiques intenses.

Carl H...